

1869 : présentation à la SFP

Mais quelle est donc la première photo-couleur de l'Histoire ?

Sources

- courriers de LDH
 - « La solution du problème » LDH 1869
 - « Les découvertes de Ducos du ... » Alcide 1897
 - thèse de J.L. Berger - interview de Joël Petitjean
 - fonds Poitrat - Potonniée
- Illustrations
- Musée Niépce de Chalon-sur-Saône—Internet

auteur : René Dreuil

Nous avons vu sur quels principes Louis Ducos du Hauron a travaillé, ainsi que le processus qu'il a utilisé pour obtenir ses premières photos en couleurs. Il dépose donc son brevet sur « la solution du problème » le 23 novembre 1868 et son invention est présentée à la Société française de Photographie le 7 mai 1869.

Mais à quoi ressemblaient les épreuves présentées à cette occasion ?

Quelle est vraiment la première couleur de l'Histoire ?

Vous trouvez sans doute surprenant que nous posions cette question... alors que tout le monde connaît la réponse. En effet, le monde entier reconnaît à Louis Ducos son titre de gloire, qui est toujours associé à sa fameuse « diaphanie de feuilles et pétales de fleurs », présentée plein format. Oui ! Mais les choses ne sont pas aussi simples.

Enfin, cette séance de mai 69 à la SFP est doublement exceptionnelle, puisque un autre chercheur, Charles Cros, y présenta, lui aussi, un procédé similaire. Vous imaginez bien que va se poser alors une « question de priorité » et que l'énoncée de principes aussi novateurs provoquera des débats, déclencherà des attaques... et heureusement quelques soutiens.

Quelles sont les épreuves en couleurs présentées en 69 ?

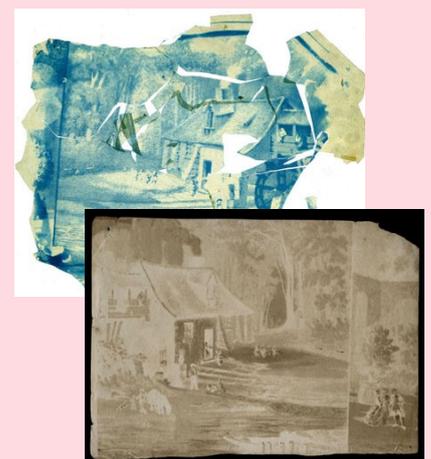
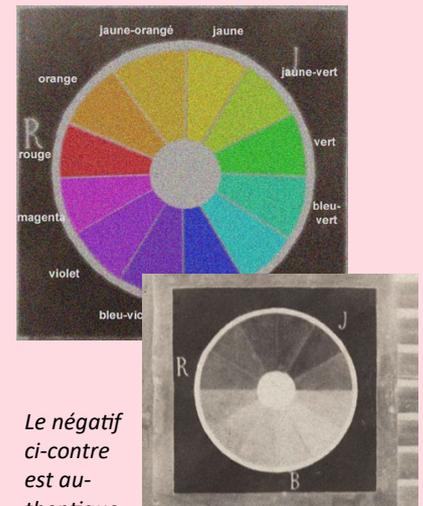
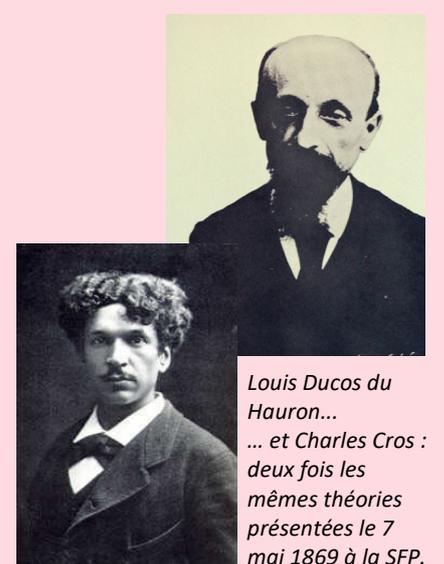
On trouve, dans les archives de la SFP, le compte-rendu de la séance du 7 mai, et de celles qui suivent, évoquant la dualité avec Charles Cros et les polémiques avec un certain Georges Poirée. Mais reprenons les écrits d'Alcide qui précise que son frère « ... avait joint à ce mémoire deux spécimens de photographie pigmentaire en trois couleurs. Ces spécimens, malgré les incorrections inséparables des commencements, confirmaient hautement les exposés théoriques et, afin de rendre impossible toute suspicion de supercherie, il montrait, en même temps que les épreuves en couleur sorties de ses mains, les sujets originaux dont elles étaient la reproduction. Il avait reproduit une diaphanie richement nuancée et, à titre de démonstration encore plus concluante, un disque divisé en secteurs où la gamme des couleurs du spectre se déployait en tonalités bien tranchées. Le compte rendu constate que la copie donnait une idée très rapprochée du modèle. »

Point de précisions sur la diaphanie, mais nous apprenons donc qu'il y avait également un disque divisé en secteurs. Potonniée confirme (en 1914)... mais en rajoute un peu. Pourtant, Louis vient de lui écrire (en 1912) pour lui apporter des précisions. Le plus simple est donc de se fier à l'auteur même. Voici ce qu'il dit :

« Veuillez m'excuser de ne pas avoir été plus prompt à répondre à votre lettre ; la cause en est dans des événements pénibles de famille (maladie et perte de son neveu), dans des occupations et aussi dans les recherches un peu laborieuses qu'il m'a fallu faire pour retrouver, dans mes anciennes archives, tout au moins le trio de négatifs (ou chromogramme) de la première épreuve trichrome que j'obtins en 1868 et qui accompagna ma première communication à la Société Française de Photographie le 7 mai 1869 (bulletin de la société, 1869, p 122 et suivi).

Cette épreuve se voyait par transparence. Elle était constituée par trois pellicules (ou feuilles de mica) superposées et portant chacune l'un des trois monochromes rouge, jaune et bleu, obtenus sur gélatine colorée bichromatée.

Le sujet consistait en un paysage pris, non point sur nature, mais par contact au châssis-pressé d'une diaphanie aux couleurs exaltées. Confrontée avec la diaphanie elle-même qui l'accompagnait dans mon envoi, cette reproduction fut jugée comme donnant déjà une idée très rapprochée du modèle. ... / ...



... les épreuves couleurs présentées en 69 (suite)

Mais je possède encore d'autres trios de négatifs, ceux là pris sur nature peu de temps après, notamment ceux d'un petit paysage produisant son effet par réflexion, les trois monochromes constitutifs étant superposés sur papier. Les trois négatifs avaient été obtenus simultanément côte à côte sur papier à l'aide d'une chambre noire à trois objectifs ... / ... J'ai conservé de plus les trois négatifs sur papier d'un sujet naturel (plantes et pétales de fleurs) dont la reproduction fut l'objet d'une présentation à la Société Française de Photographie à une époque très rapprochée de celle là, vers le mois de janvier 1870 (en fait : février 70). L'image, obtenue sur trois micas superposés, s'ouvrait à volonté comme les feuillets d'un livre et, intercalés entre deux verres, se voyait par transparence. Le bulletin en fit une mention élogieuse dans le numéro de février... / ... Ce spécimen que j'exécutai par le procédé de la gélatine bichromatée, était notablement plus beau que ceux tirés plus tard par les encres grasses sur papier d'après le même trio de négatifs. En quelles mains se trouve-t-il actuellement : je l'ignore. Mais un fait certain dont j'ai été témoin, c'est que Léon Vidal en était devenu possesseur et s'en servait très utilement comme sujet de démonstration il y a encore un petit nombre d'années dans des cours publics où il m'arrivait d'assister. »

Les larges extraits de cette lettre nous éclaire donc sur la constitution de ces épreuves (des sandwiches de 3 micas à voir par transparence), sur les sujets représentés, et sur le fait qu'il y a eu deux dates de présentation à la SFP : l'une en 69, la seconde en 70.

Nous allons affiner et confirmer... mais nous sommes désolés vis-à-vis de ceux qui brandissent les feuilles et pétales (au risque de les éparpillées... c'est ce qu'ils ont fait) ; désolés aussi vis-à-vis des Agenais qui présentent leur vue d'Agen (de 1877) comme la première photo-couleur de l'Histoire.

Et la glorieuse diaphanie de feuilles et pétales de fleurs ?

Voici la fameuse diaphanie. La SFP en possède deux tirages (don de la Société Lorilleux) ; le musée Niépce de Chalon-sur-Saône en possède une. Nous l'avons eue entre les mains, et déjà on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'une diaphanie, c'est-à-dire d'une épreuve transparente constituée d'un sandwich de trois micas. D'ailleurs, dans la marge, LDH en personne a écrit (en Anglais et en Français) ceci : « reproduction collographique de feuilles et de pétales de fleurs d'après un trio de négatifs dont le tirage en gélatine fut produit sous forme de diaphanie dans une séance de la Société Française de Photographie (février 1870) ».

Donc, pas de contestation possible. Ces épreuves ne sont que des retirages tardifs... en collotypie.

Cette technique d'impression, Ducos y avait pensé dès le départ mais il ne l'abordera que beaucoup plus tard. Il s'explique : « En 1869, j'avais choisi le procédé au charbon, à raison de ce que, pour le simple amateur que j'étais, il m'apparaissait beaucoup plus accessible que les procédés de tirage aux encres grasses, peu pratiques et encore dans l'enfance... »

Les deux frères Ducos sont bien conscient de la médiocre qualité des premiers résultats. Louis se lamente sur la longueur des temps de pose qui le condamnent à ne photographier que des objets inanimés. Mais déjà il déclare « mes héliochromies pourront se multiplier par la presse au moyen de trois encres de couleur »

Il y a plus de trente ans, on présentait à l'universitaire Joël Petitjean (docteur en histoire de l'Art) une malle emplies de documents, d'essais et de tirages photographiques... des vestiges de l'œuvre de Ducos du Hauron. Il en réalisa l'inventaire et fera acquérir ces 330 éléments par le musée Niépce de Chalon-sur-Saône.

Nous nous sommes rendus à Chalon (voir la page dédiée à ces découvertes, voir aussi l'interview réalisée pour le film «LDH: la photo prend des couleurs») et avons vu ces richesses. Nous avons questionné et débattu avec Joël Petitjean qui nous a livré ses déductions sur le mystère de la première image couleur présentée à la SFP en 1869.



Deux micas, cyan et jaune ont été retrouvés. Ce sont les seuls restes de l'authentique diaphanie.

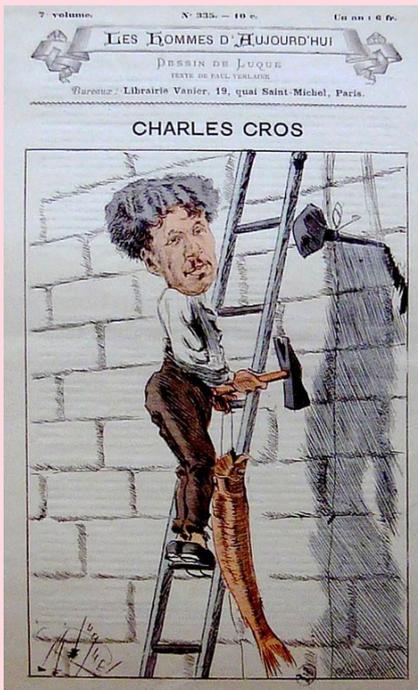


... et surtout, Ducos avait songé aux procédés photomécaniques, aux impressions sous la presse en encres de couleurs. Il voulait renouveler ou plutôt créer l'industrie de l'imprimerie en couleurs ; rénover l'illustration du livre et du journal et vulgariser les œuvres d'art en les reproduisant pour un faible prix à un nombre illimité d'exemplaires...

G. Potonniée, Revue française de photo... 1920

Après la double présentation du 7 mai 1839

La « question de priorité »... les débats, les polémiques... et les soutiens



Le rival de Ducos du Hauron : Charles Cros (1842-1888)

Lui aussi vient de province (il est Audois), mais à la différence de LDH, il pratique un parisianisme de bon-vivant, fréquente artistes, poètes, intellectuels... écrit des vers, et au besoin se produit dans divers bistrotts et cabarets. Mais il est également professeur de chimie et inventeur... inventeur malchanceux.

En 1877 il communique à la Société des Sciences sur son « paléophone » mais il sera coiffé de peu par Edison avec son phonographe. Et la même aventure lui est déjà arrivée, dix ans auparavant.

En décembre 1867 il adresse un pli cacheté à l'Académie des Sciences où il développe des théories sur la synthèse des couleurs (à l'identique de LDH). Avant de dévoiler publiquement son invention, il souhaite la réaliser physiquement et la commercialiser. Lorsqu'il apprend que LDH a déposé un brevet et s'appête à exposer son procédé à la SFP, il lève l'embargo, et son mémoire sera présenté à la même date, le 7 mai 1869, par le même rapporteur, Alphonse Davane.

Seul Ducos du Hauron aura été capable de joindre l'acte à la parole en présentant à cette même séance deux épreuves colorées.

Charles Cros, inventeur malchanceux, paiera le prix de la vie intense qu'il aura menée en décédant à l'âge de 45 ans. Hommage posthume : la création d'une académie musicale qui porte son nom.

Avant de conclure ce chapitre sur la première décennie de recherches de Ducos du Hauron nous devons examiner les retombées immédiates de l'annonce de la découverte. Nous pouvons imaginer que Charles Cros a très mal pris de se faire coiffer sur le poteau. Le rapporteur de la SFP, Alphonse Davane, eut soin de calmer les esprits : « *Je ne crois pas avoir à rechercher de question de priorité ; sans doute chaque inventeur, à l'insu l'un de l'autre, faisait un travail qui a abouti à la production des deux mémoires* ». Avec du recul, Alcide nous expliqua même que « *... les deux champions (...) refusèrent de croiser le fer* » et que « *pleins d'estime l'un pour l'autre (...) se lièrent de bonne amitié* ».

Ce n'est pas vraiment l'avis émis par JL Berger dans sa thèse qui, vu les courriers échangés et les divers articles de la revue *Le Cosmos* et du bulletin de la SFP, trouve que Charles Cros « *adopte tout de suite un ton polémique* ». Celui-ci revendique une « *propriété scientifique* » alors, qu'il sait bien, que le brevet du 23 novembre 1868 la reconnaît à LDH (comme la propriété industrielle, d'ailleurs). Il fait valoir que son pli cacheté date de décembre 1867 et minimise les réussites techniques de Ducos.

Par la suite, Charles Cros calmera ses ardeurs et les deux hommes se réconcilieront. Ils échangeront de nombreux courriers. Cros parlera même de son « *frère unique* » avec lequel il aurait eu « *des projets d'une commune mise en œuvre manufacturière du procédé* ». (ADH)

Pourtant, en juillet 1876, Charles Cros fera à nouveau parler de lui en demandant à l'Académie des Sciences d'ouvrir son pli de 1867. Il vient en effet de réaliser ses deux premiers tirages avec l'aide d'un imprimeur lithographe. Et il a surtout besoin de se faire de la publicité.

Le débat est lancé

Suite aux présentations à la Société française de photographie de Cros et de Ducos, le bulletin de la SFP va publier deux articles (critiques) d'un certain Georges Poirée qui affirme d'entrée « *que ces nouveaux modes d'héliochromie sont sujet à objections* ». Poirée étudie ces mêmes principes depuis des années et affirme qu'il connaît bien la question. Il rejoint même notre vision des faits et du « *problème* ». Le choix des couleurs primaires (ternaires de Young ou de Brewster), le point faible des filtres et l'activité des rayons ainsi tamisés sur les substances photographiques... tout ceci est remis en cause.

La Société française de photographie (SFP) et les revues scientifiques

La photographie a tout juste 30 ans et elle est en plein développement. Il est donc normal que les magazines scientifiques ou les revues techniques de vulgarisation s'intéressent à elle. C'est eux qui vont assurer la diffusion et la promotion des idées en question sur la photo des couleurs. Et c'est grâce à eux que nous avons, aujourd'hui, connaissance des débats et des polémiques qui étaient d'actualité.

En 1869, l'organisme de référence est la **Société française de Photographie**, (fondée en 1854 en ayant pris l'Académie des Sciences pour modèle). Elle organise des expositions, des conférences, des séminaires pour étudier et diffuser les nouvelles techniques photographiques. Elle publie un bulletin mensuel qui est toujours pour nous une source de documentation incontournable.

Mais la SFP n'est pas la seule à diffuser les connaissances scientifiques sur la photo. Il existe la revue **Le Cosmos** (Victor Meunier en est le rédacteur en chef), la revue **Les Mondes** (dirigée par l'abbé Moigno) qui publiera une analyse précise et élogieuse du travail de LDH. Sans oublier le **Moniteur de la photographie** (dirigé par Ernest Lacan). Lequel, comme le bulletin SFP, veut être « *le reflet des techniques les plus novatrices, des principes les plus scientifiques, ainsi que le lien entre les esprits les plus éclairés* ». (JL. Berger)

Débats, polémiques et soutiens (suite)

Seul LDH répondra à ces critiques. Il est bien conscient de ses faiblesses... et nous verrons comment, dans la décennie qui suit, il tâchera d'y remédier.

Le débat scientifique était lancé. Et celui-ci était accepté ; LDH voulait bien y participer. Mais se berçait-il d'illusions ? Son frère Alcide nous apprendra qu'il avait été plutôt déçu qu'en dehors d'un aréopage ciblé, sa découverte ne prit pas, au dehors, les proportions d'un événement : « *des compliments sans chaleur, des félicitations pleines de réserve et de réticence* ». Alphonse Davane l'avait averti (lettre de juillet 79) : « *J'espère comme vous, Monsieur, que la publicité donnée à cette nouvelle manière d'envisager l'héliochromie amènera des progrès là où nous restions depuis longtemps dans le statu quo, mais l'expérience m'a souvent montré qu'il faut longtemps pour qu'une idée vraie fasse son chemin. Croyez que je ferai dans la faible mesure de mes moyens tout ce qui me sera possible pour répandre la vôtre dans le public et en hâter la réalisation sur une plus grande échelle.* »

L'attaque de Monckhoven, le déni de Becquerel

Effectivement, l'idée mit du temps à faire son chemin... surtout qu'elle fut combattue par un camp d'opposants dont le plus illustre fut le belge Monckhoven « *l'infailible pontife de la science photographique* » qui, en mai 1870, fit paraître un article dans le Bulletin belge de photographie qui battait en brèche les méthodes de Cros et de Ducos. Les résultats obtenus par LDH étaient dus à « *un concours fortuit de circonstances, probablement aidées par un travail artificiel* ». (ADH) « *La prétendue loi des trois couleurs était fausse et il le mettait au défi d'obtenir à la chambre noire un cliché par la lumière jaune ou rouge, même avec des semaines d'exposition.* » On peut comprendre les arguments de Monckhoven... mais aussi lui reprocher son manque d'anticipation. Ces jugements affecteront le moral de notre inventeur et nuiront gravement à la mise en œuvre manufacturière de ses procédés.

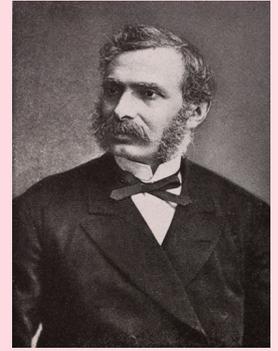
Idem avec Becquerel qui sera un détracteur virulent de la trichromie lorsque Charles Cros, qui vient enfin de réaliser deux tirages, adresse, le 26 juin 1876, une nouvelle note à l'Académie des Sciences, pour tenter de rattraper son retard.

Le soutien de Blanquart-Evrard

Alors « *que Paris disait blanc et que Bruxelles disait noir* », entre les deux, LDH trouva un soutien des plus valorisants à la Société des Sciences de Lille. En 1870, elle est présidée par Blanquart-Evrard, un nom qui évoque de glorieux souvenirs. « *L'Institut, dans sa séance du 19 juin 1847, avait proclamé l'éclatant mérite des travaux de ce physicien amateur, armé d'assez de savoir et doué d'assez de génie pour avoir, non pas, il est vrai, devancé, mais surpassé Talbot dans les démonstrations originaires de la photographie sur papier.* » Pour faire la démonstration de ses découvertes et les exploiter, il avait créé à Loos-lès-Lille une imprimerie photographique où éditeurs peintres et photographes obtinrent des copies remarquables de leur travail. C'était l'une des rares imprimeries photographiques qu'il y eut alors en Europe.

Blanquart-Evrard était acquis aux principes de LDH et une abondante correspondance témoigne de l'admiration que lui et ses collègues de Lille lui portaient. Alcide nous explique que « *ce vénéré professeur, ce Gutenberg de l'imprimerie héliographique, au vu des épreuves polychromes qui lui furent envoyées d'Agen, où habitait à cette époque la famille de Louis Ducos, résolut d'écrire une monographie du nouvel art et d'illustrer ce livre par un sujet en trois couleurs dont Louis Ducos lui fournirait les trois prototypes.* »

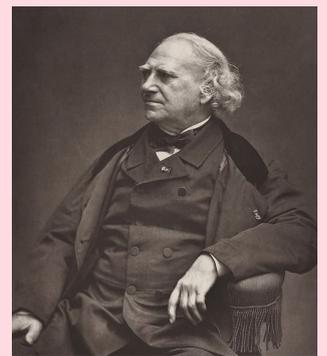
LDH réalisa donc ces trois tirages au charbon des épreuves rouge, jaune et bleue (ainsi qu'une synthèse de polychromie par superposition)⁵. Blanquart-Evrard jugea le travail excellent et annonça qu'il allait en tirer 3000 exemplaires dès qu'il aurait réglé « le désarroi » que les événements de la guerre (de 70) avaient causés dans son imprimerie. Malheureusement, à la lecture de sa dernière lettre (13 janvier 72), LDH eut un pressentiment sinistre. Blanquart-Evrard lui annonçait qu'il était pratiquement aveugle et qu'un deuil cruel avait usé ses forces. Effectivement, il mourut le 25 avril 1872 et avec lui « *fut ensevelie la démonstration par laquelle il avait voulu couronner l'œuvre de Ducos du Hauron.* » (ADH)



Alphonse Davane était un photographe talentueux, un chercheur, mais aussi un auteur reconnu. Conférencier et rapporteur de la SFP, il comprit et défendit le travail de Louis Ducos. Il participa également à la réhabilitation de Nicéphore Niépce, un temps occulté par Daguerre auquel on avait attribué le titre d'inventeur de la photographie.

Les esprits hardis sont subversifs au premier chef ; ils dérangent une foule d'idées, de choses et de gens qui se trouvent bien à leur place et tiennent à y rester.

G. Potonniée,
Revue Française de Photographie, octobre 1920.



Blanquart-Evrard aurait pu apporter à LDH le soutien qu'il méritait. Malheureusement, il est mort avant.

Les albums photographiques imprimés à Lille étaient magnifiques... comme en témoigne ce calotype de 1852 de Maxime du Camp.



Parlant du projet de Blanquart-Evrard sur Ducos du Hauron, Potonniée précise en 1914 :

« Cette tentative n'a laissé qu'une brochure, une communication de Blanquart-Evrard à la Société des Sciences de Lille, tirée à bien peu d'exemplaires et illustrée au moyen des négatifs qu'il avait envoyés Ducos du Hauron. Il est toutefois difficile de déterminer si ces images trichromes ont été obtenues par le procédé au charbon ou imprimées aux encres grasses. »